

community

The New Apostolic Church around the world

03/2016/FR



Vaincre avec Christ :
Le tout est de persévérer

Service divin en Angola :
Rachetés à un grand prix

Extrait du Catéchisme :
La doctrine des fins
dernières

Aperçus de l'histoire du
christianisme

New Apostolic Church
International



■ Éditorial

- 3 Le tout est de persévérer

■ Service divin en Afrique

- 4 Rachetés à un grand prix

■ En visite en Europe

- 10 Le grand programme de la consolation divine

■ En visite en Amérique

- 12 Les points d'attaque de notre adversaire

■ En visite en Asie

- 14 Évoluer, pas répéter

■ Espace Enfants

- 16 Jésus prie dans le jardin de Gethsémani
18 Chez Elbert à Yogyakarta (Indonésie)

■ Doctrine

- 20 La doctrine des fins dernières
22 Aperçus de l'histoire du christianisme

■ Nouvelles du monde

- 24 Mise en place de la conception du ministère
25 L'Église néo-apostolique rencontre la Communauté apostolique en Afrique du Sud
26 Fusion de deux Églises en Allemagne
27 Deux apôtres-patriarches sont rarement réunis
28 Les apôtres sur les bancs de l'école
29 Un concert religieux dans la rue : l'angklung trouve un accueil favorable
30 Être un secours pour les défunts est l'expression de la volonté divine

Le tout est de persévérer

Chers frères et sœurs,

nous trouvons de nombreuses indications, dans les épîtres du Nouveau Testament, sur la manière de vaincre avec Christ.

Nous trouvons notamment le bilan de vie de l'apôtre Paul : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais, la couronne de justice m'est réservée » (cf. II Timothée 4 : 7-8). En matière de foi, « vaincre » ne signifie donc pas être le meilleur de tous, mais persévérer et atteindre le but.

Les épîtres aux Corinthiens (9 : 25-26), aux Hébreux (12 : 1) et aux Philippiens (3 : 13-14) utilisent également l'image du sportif et de la compétition. Elles nous aident à exercer notre endurance. Quiconque veut persévérer jusqu'au but doit, par conséquent,

- connaître le but : Nous voulons entrer dans la gloire éternelle. Pour ce faire, nous devons devenir de plus en plus semblables à Christ. Nous en préoccuons-nous suffisamment ?
- garder le but à l'esprit : Ne nous laissons pas dévier du chemin par des acclamations ou des huées sur le bord du chemin.
- diviser le chemin : Le fait d'être encore si loin de la nature de Jésus ne doit pas nous décourager. Nous pouvons sans cesse sélectionner une caractéristique déterminée pour vivre sciemment, pendant quelque temps, conformément à celle-ci.
- répartir ses forces : Quiconque a l'impression d'être dépassé dans sa vie de foi, peut réduire ses activités terrestres pour se concentrer sur les choses spirituelles.



Photo: ÉNA Internationale

- lâcher du lest : La faute et l'irréconciliabilité peuvent rendre l'avancée plus difficile. Recherchons donc le pardon et accordons le pardon !
- faire un régime : Quelle nourriture nous fortifie pour notre course de la foi ? N'alimentons notre âme qu'avec ce qui la fortifie durablement, c'est-à-dire, avant tout : la parole de Dieu et la sainte cène.

Le tout est de participer – telle est la célèbre devise olympique. Pour la course de la foi, celle-ci devient : Le tout est de persévérer. Laissons-nous encourager par l'acclamation citée en I Timothée 6 : 12 : « Combats le bon combat de la foi ; saisis la vie éternelle, à laquelle tu es appelé. »

Je vous adresse, mes chers frères et sœurs, mes cordiales salutations.



Jean-Luc Schneider



Photo : Hermann Bethke et ÉNA Angola



Rachetés à un grand prix

I Corinthiens 7 : 23

Vous avez été rachetés à un grand prix ; ne devenez pas esclaves des hommes.

Chers frères et sœurs, le chant des choristes est l'expression de notre joie, de pouvoir vivre ce service divin aujourd'hui. Je partage cette joie avec vous. Cependant, je peux m'imaginer qu'il y a aussi des frères et sœurs parmi nous qui ne sont pas d'humeur si joyeuse ; non pas parce qu'ils ne seraient pas capables de croire, mais parce qu'ils traversent des épreuves, qu'ils ont de nombreux soucis et qu'ils se posent beaucoup de questions au sujet de leur avenir ou de celui de leurs enfants. J'aimerais dire à ces frères et sœurs : Frère, sœur, tu n'es pas oublié, Dieu veut te consoler et te fortifier aujourd'hui. Il veut t'offrir sa proximité, de sorte que tu ressentis : Dieu est tout près de moi. Il t'assure de son secours.

Le plus grand secours que veut nous apporter Dieu est la délivrance de tout mal. Cela représente bien plus que d'être délivré d'une maladie momentanée. Il veut s'assurer que nous soyons délivrés en toute éternité de toute souffrance, de tout mal. Par conséquent, sois réconforté : Dieu est au travail pour te secourir.

Ce travail a débuté lorsque le Fils de Dieu a sacrifié sa vie pour nous. Paul l'a abordé lorsqu'il a dit : « Vous avez été rachetés à un grand prix. »

13 800 participants se sont réunis dans le stade de basket-ball « Cidadela » et dans la salle attenante pour vivre le service divin.



Par la chute d'Adam dans le péché, tous les hommes sont devenus esclaves du péché. Nous souffrons sous l'emprise du malin, parce que nous sommes soumis à son pouvoir. Toutes les maladies, les injustices, la souffrance et la mort sont une conséquence du péché. Depuis sa naissance, l'homme est esclave du péché. Le Seigneur veut nous en délivrer. Pour cela, il nous a rachetés à un grand prix. Il a donné sa vie, il a été condamné à notre place, exécuté, tué. Lui, qui était parfait, qui n'a jamais commis aucun péché, a pris sur lui d'être condamné, afin que nous ne soyons pas condamnés. Il a été puni afin que nous ne soyons pas punis à cause de nos fautes et de nos péchés. Par son mérite, nous pouvons être délivrés.

Ne suivons pas notre propre chemin, mais suivons Jésus-Christ. Car nous savons : Quiconque combat avec Jésus-Christ, remportera la victoire.

Dieu nous aime tant que son Fils est mort pour nous. Pensons aussi à ce que Dieu a entrepris après le sacrifice de son Fils, afin que nous puissions profiter de son mérite : il a envoyé le Saint-Esprit, il a donné

des apôtres, et, tout au long des siècles, il a veillé à ce que l'Évangile de Jésus-Christ soit transmise. Il y a eu certaines périodes où de nombreux hommes ont accepté l'Évangile ; mais il y a eu aussi d'autres périodes ; des périodes, durant lesquelles les chrétiens ont été persécutés, mais Dieu a toujours veillé à ce que cela continue.



Nous pensons aussi aux nombreux hommes qui ont fait en sorte que nous puissions aujourd'hui vivre le message de l'Évangile. Jésus-Christ a payé un grand prix pour nous, et de nombreux hommes au service de Jésus-Christ ont apporté des sacrifices pour que nous puissions aujourd'hui être délivrés. Combien de sacrifices ont été consentis pour que l'apostolat puisse agir aujourd'hui parmi nous !

À présent, Paul nous dit ceci : « Vous avez été rachetés à un grand prix ; ne devenez pas esclaves des hommes. » Cela n'a rien à voir avec des personnes en particulier, mais cela fait référence à l'esclavage du monde : Dieu vous a délivrés, il a payé un grand prix, afin que vous ne deveniez pas à nouveau esclaves du monde. Il est même dit : « esclaves des hommes ». L'esclave n'est pas libre, il est lié. Le libre arbitre ne compte plus, l'esclave doit faire ce que veut son maître. Il est obligé de travailler

et n'obtient pas d'indemnisation pour cela, tout est fait gratuitement. Nous, en tant qu'enfants de Dieu, ne devons pas devenir à nouveau esclaves du monde. Qu'est-ce que cela signifie ?

Dans la Bible, il existe de nombreux exemples d'hommes qui ont été élus ou rachetés, et qui ont tout perdu en raison d'un mauvais choix. Pensez à Esäü. Il était élu, il était le

premier-né, et devait recevoir une bénédiction particulière ; cependant, il était prisonnier de ses besoins terrestres. Parce qu'il était prisonnier, il ne pouvait pas décider librement. Il a vendu sa bénédiction pour un plat de

lentilles. Les choses terrestres étaient plus importantes à ses yeux que la bénédiction. C'est pourquoi il est devenu l'esclave de son frère. À la question de savoir s'il n'avait plus de bénédiction pour lui, son père lui a répondu : « Voici, je l'ai [ton frère] établi ton maître, et je lui ai

Quiconque suit Jésus-Christ ne le fait pas en vain, il recevra la couronne de la vie éternelle, le plus grand salaire qui puisse exister.





La prédication a été complétée par l'allocution des apôtres de district Patrick Mkhwanazi (Sud-Est africain, photo en haut à droite) et Noel E. Barnes (Le Cap)

donné tous ses frères pour serviteurs [...] : que puis-je donc faire pour toi, mon fils ? » (Genèse 27 : 37).

C'est un grand danger, que nous devenions esclaves et prisonniers de nos besoins terrestres, et que le bien-être terrestre soit plus important à nos yeux que le salut de l'âme. Les uns diront alors : « Je ne peux pas venir au service divin, car je dois m'occuper de mon travail. » D'autres diront : « Je ne peux pas obéir à Dieu, je ne peux pas vivre conformément aux commandements lorsqu'il est question d'argent. » Lors du saint baptême, lors du saint-scellé, lors de la confirmation, ils ont décidé de suivre Jésus-Christ et de vivre conformément aux commandements de Dieu. Or, parce qu'ils sont devenus esclaves des choses terrestres, ils ne sont plus libres et ne peuvent plus respecter leur promesse. Ils ne respectent plus les commandements à cause de leurs besoins terrestres.

Nous avons été rachetés à un grand prix. Ne devenons pas à nouveau des esclaves des choses terrestres. Nous nous sommes décidés en faveur du Seigneur et nous sommes libres, nous suivons le chemin que Dieu a tracé.

L'apôtre Paul a mis en évidence le fait qu'il n'y ait pas d'importance, pour le salut de l'âme, que l'on soit un esclave ou un homme libre, que l'on soit juif ou non juif, que l'on soit riche ou pauvre. C'est la disposition qui importe. Ayons la bonne disposition de cœur. Ne nous laissons pas guider par les besoins terrestres.



Un autre exemple de l'Ancien Testament est l'histoire de Samson, juge en Israël. Sa mère l'a consacré à Dieu lorsqu'il est venu au monde. Dieu avait choisi cet homme pour qu'il combatte les Philistins, les ennemis d'Israël. À l'époque, il était d'usage, lorsqu'un homme était consacré à Dieu, lorsqu'il était au service de Dieu, qu'on ne devait pas couper ses cheveux. Chacun savait : Si quelqu'un avait les cheveux longs, il était consacré à Dieu, c'était un serviteur de Dieu. Cela a plus tard aussi été le cas pour Samuel. À lui non plus, on n'avait pas le droit de lui couper les cheveux (1 Samuel 1 : 11).

Samson était très fort et il a combattu les Philistins. Un jour, il a fait la connaissance de Delila, et cette femme a été corrompue par les Philistins. Les princes des Philistins sont venus la trouver pour lui dire : « Flatte-le, pour savoir d'où lui vient sa grande force et comment nous pourrions



à gauche : L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider ordonne l'ancien de district José Calenga Baza (à genoux) dans le ministère d'apôtre, et admet l'apôtre Alfonso Avelino (debout) à la retraite, après 30 années d'exercice ministériel

nous rendre maître de lui ; nous le lierons pour le dompter, et nous te donnerons chacun mille cent sicles d'argent. » Delila a harcelé Samson : « Dis-moi, je te prie, d'où vient ta grande force » ! Après quelque temps, Samson a cédé pour lui plaire, et lui a dit : « Le rasoir n'a point passé sur ma tête, parce que je suis consacré à Dieu dès le ventre de ma mère. Si j'étais rasé, ma force m'abandonnerait, je deviendrais faible, et je serais comme tout autre homme. » (Juges 16 : 5-17). Autrement dit : Sa force résidait dans sa relation étroite avec Dieu. Et qu'a fait sa femme ? Elle a coupé les boucles de Samson. Par conséquent, elle a ôté le signe de sa relation à Dieu. Samson est devenu faible, il a été fait prisonnier et est devenu un esclave des Philistins. Pourquoi ? Parce qu'il avait pris la mauvaise décision. Satisfaire cette femme était plus important à ses yeux que de satisfaire Dieu.

Nous nous efforçons de tenir notre place au sein de la société et d'entretenir de bonnes relations avec nos contemporains. Cependant, la relation aux hommes ne doit pas devenir plus importante que la relation à Dieu. Nous voulons plaire davantage à Dieu qu'aux hommes. Parfois, nous sommes forcés de dire : « Non, je ne participe pas à cela, même si cela ne te plaît pas. Je ne ferai pas cela, parce qu'il est plus important à mes yeux de plaire à Dieu. »

Un troisième exemple tiré de l'Ancien Testament : Israël était le peuple élu de Dieu. Cela n'a évidemment pas plu aux autres peuples. Une fois de plus, les Philistins sont venus pour combattre le peuple de Dieu. Les ennemis avaient parmi eux un homme de grande taille, c'était Goliath, un géant avec des armes lourdes, que tous craignaient. Il s'est

moqué des Israélites, s'est moqué de Dieu et a dit : « Choisissez un homme qui descende contre moi ! S'il peut me battre et qu'il me tue, nous vous serons assujettis ; mais si je l'emporte sur lui et que je le tue, vous nous serez assujettis et vous nous servirez. » (I Samuel 17 : 8-9). Les Israélites avaient peur, et, de peur, ils ont failli devenir les serviteurs de leurs ennemis. Heureusement, le petit David est venu, qui n'avait pas peur. Il savait : Avec Dieu, je peux vaincre Goliath. David a délivré son peuple.

Nous aussi, nous croyons parfois que nous sommes faibles et que l'esprit d'en bas est tellement puissant. Ses théories sont répandues avec une grande puissance. Ceux qui le suivent sont tellement couronnés de succès, et nous avons parfois tellement de mal dans notre vie. Le diable dispose de tellement de moyens, que nous ne pouvons même pas nous défendre contre lui ! – Cela n'est pas vrai ! Même si notre ennemi est tellement puissant, nous savons : Avec Christ, nous pouvons vaincre ! Christ est plus fort que son ennemi ! Nous suivons Jésus-Christ, et nous nous engageons dans le combat contre le mal. Avec lui, nous vainquons. Nous ne voulons pas devenir des esclaves du malin.

Et un dernier exemple qu'a donné Jésus lui-même. Il a montré une image aux disciples, et leur a dit : « Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans des lieux arides, pour chercher du repos. N'en trouvant point, il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti ; et, quand il arrive, il la trouve balayée et ornée. Alors il s'en va, et il prend sept autres esprits plus méchants que lui ; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de



À l'issue du service divin, l'apôtre-patriarche Schneider répond aux questions des médias locaux

L'on est baptisé, scellé, le cœur a été purifié, sanctifié, mais l'on ne laisse pas le Saint-Esprit sépanouir totalement. Alors, un autre esprit revient.

Un autre exemple : On veut avoir une certaine importance au sein de la communauté, au sein de l'Église. Ce qui importe alors, c'est uniquement d'être mis en valeur au sein de l'Église et à travers l'Église. On chante dans la chorale, mais pas pour louer le Seigneur, mais pour être au premier plan. Et le frère fait tout pour recevoir un ministère supérieur, il souhaite devenir chef. Il est devenu l'esclave d'un esprit, il ne sert plus le Seigneur. Il veut travailler pour son propre avantage. Tout ce qu'il fait, il le fait avec une arrière-pensée. L'un veut devenir riche, l'autre veut avoir de l'importance au sein de l'Église. Ces personnes deviennent les esclaves d'un esprit et ne reçoivent pas ce qu'elles souhaitent ; un jour, elles seront déçues.

cet homme est pire que la première. » (Luc 11 : 24-26). Cette image cherche à nous dire quelque chose.

Par notre baptême, notre saint-scellé, nous avons été purifiés. Le malin a été chassé, il n'a plus de droit sur nous, nous appartenons à Jésus-Christ. Il revient maintenant à nous de décider qui doit habiter dans notre cœur.

L'esprit impur avec les sept autres esprits a pu revenir, parce que le cœur était vide, il y avait de la place.

Nous voulons veiller à ce que le Saint-Esprit habite dans notre cœur et emplisse tout notre cœur, toute notre vie. La nouvelle créature en Jésus-Christ doit sépanouir en nous. Si la vie issue du Saint-Esprit emplit tout notre cœur, les autres esprits n'y trouveront plus de place. Au contraire, si une personne est baptisée et scellée et que son cœur n'est pas empli du Saint-Esprit, les esprits impurs reviendront, et cette personne sera alors très malheureuse.

Alors, l'esprit qui est également venu tenter Jésus reviendra vers cette personne, en disant : « Utilise donc ta filiation divine pour avoir une vie meilleure sur terre. » On vient au service divin, mais ce qui importe, c'est uniquement la vie terrestre : « Bon Dieu, permets que tout aille bien pour moi. Bon Dieu, je suis ton enfant, permets que je devienne riche. » L'ancien esprit est revenu, et c'est lui qui décide ce que nous prions, ce que nous devons faire. Une telle personne ne se sent pas bien, car elle se rend compte : Cela ne fonctionne pas, je suis néo-apostolique, mais je ne deviens pas riche. Elle se sent plus mal qu'auparavant.

Ce sont là des exemples simples de personnes que Dieu a choisies pour être une bénédiction, mais qui ont pris une mauvaise décision. Elles sont redevenues les « esclaves des hommes ».

Soyons des serviteurs et servantes de Christ. Par amour pour Jésus-Christ, nous sommes étroitement liés à lui. Ne suivons pas notre propre chemin, mais suivons Jésus-Christ. Nous savons : Quiconque combat avec Jésus-Christ remportera la victoire. Quiconque suit Jésus-Christ ne le fait pas en vain, il recevra la couronne de la vie éternelle, le plus grand salaire qui puisse exister. Parce que nous avons été rachetés à un si grand prix, soyons de véritables disciples, serviteurs de Jésus-Christ. Le salaire sera infiniment grand.

GRANDES LIGNES

Rachetés par le sacrifice de Christ, nous voulons veiller à

- ne pas devenir esclaves des choses terrestres,
- plaire davantage à Dieu qu'aux hommes,
- ne pas nous laisser impressionner par la puissance du malin,
- permettre au Saint-Esprit d'emplir tout notre cœur.



Photos : Daniel Rudolph

Le grand programme de la consolation divine

L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a développé un programme de consolation en plusieurs dimensions lors de son service divin du 14 février 2016 à Berlin (Allemagne). 8 100 participants ont assisté au service divin sur place et dans les 70 communautés reliées par vidéo-transmission.

Une chose est claire : « En tant que chrétiens néo-apostoliques, nous ne sommes pas mieux ni moins bien lotis que d'autres », a déclaré l'apôtre-patriarche : « Nous sommes des hommes, et nous sommes confrontés à la maladie, à la mort et à l'injustice. » Et peut-être même à un peu plus que cela : « Nous nous efforçons malgré tout de rester fidèles à Dieu. » C'est pourquoi nous devons parfois aussi lutter.

« Je vous consolerais comme une mère console ses enfants », a promis le Seigneur. « Dieu nous console aujourd'hui encore à travers le Saint-Esprit. » Celui qui vient à notre secours ne s'impose pas. Il « ne vient que si nous l'appelons ».

Le programme de consolation de Dieu

Au cours de sa prédication, l'apôtre-patriarche Schneider a développé trois fois trois aspects du programme de consolation divin : « La première facette de la consolation est d'atténuer la douleur. » À travers l'amour : « Dieu ne t'a pas oublié. Il t'aime comme il a aimé son Fils, Jésus, lorsqu'il était sur la terre. » ; à travers l'espérance : « Cela ne restera

pas ainsi. Bientôt, les choses changeront du tout au tout. » ; et à travers la proximité : « Nous remarquons, nous ressentons et nous expérimentons la proximité dans de nombreux petits signes et petites expériences. »

« C'est la seconde facette : Dieu nous fortifie par son Saint-Esprit. » « Il nous montre comment nous devons prier. » ; « Lors de chaque service divin, le Saint-Esprit nous accorde la force de Dieu à travers la sainte cène. » ; et « Lorsque Dieu permet une épreuve, il nous donne une certaine responsabilité. Tu dois maintenant devenir une bénédiction pour ton prochain, un modèle. »

« Puis vient la troisième facette – la consolation de Dieu est également la rédemption. » Dieu accorde sa grâce : « Si tu as fait quelque chose de mal, ne te fais pas soucis, tout est à nouveau en ordre. » Jésus a vaincu le mal : « Le travail de rédemption est déjà en cours, la plus grande partie a déjà été faite. » La promesse pour l'avenir : « Et la grande rédemption est encore à venir, lorsque nous pourrions entrer dans son royaume, où Dieu séchera toutes les larmes. »



1500 frères et sœurs se sont réunis à Berlin-Lichtenberg. Au cours de ce service divin, l'apôtre Hans-Jürgen Berndt a été admis à la retraite, après une longue activité ministérielle.



Être soi-même un consolateur

« Ce que Dieu fait pour nous, nous devons le faire pour le prochain », a exhorté l'apôtre-patriarche en demandant d'être nous-mêmes des consolateurs. Ses instructions suivent le programme de consolation de Dieu :

Atténuer la douleur : Renoncer à juger : « Cette phrase idiote : « C'est de ta propre faute ! » n'aide personne. » ; compatir : « Prenons le temps d'écouter. » ; et donner de l'espérance : « Ne t'inquiètes pas, cela ne restera pas ainsi. Le Seigneur changera la situation. »

Secourir et fortifier : L'intercession : « Le premier secours est de prier pour le prochain. » ; porter témoignage : « Tout simplement parler du secours de Dieu que nous avons vécu sur nous-mêmes. » ; et exprimer son estime : « Tu sais, tu es un modèle pour moi. Je lève les yeux vers toi en voyant de quelle manière tu maîtrises cette situation. »

Contribuer à la rédemption : Travailler à sa propre rédemption : « Plus je surmonte le mal dans mon cœur, et moins je suis une pierre d'achoppement pour mon prochain. » ; Combattre le mal par le bien : « S'il se produit quelque chose, pratiquons davantage le bien, afin de restaurer l'équilibre. Le bien doit toujours être plus grand et plus beau ou supérieur au mal. » ; et prier pour le retour de Christ : « Ne nous lassons pas de prier : Seigneur, viens bientôt ! »

GRANDES LIGNES

II Corinthiens 1 : 3-4

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans l'affliction ! »

- Le Saint-Esprit nous console dans l'affliction, en atténuant notre douleur, en nous fortifiant et en nous délivrant du mal.
- De notre côté, nous consolons ceux qui sont dans l'affliction, en partageant leur souffrance, en les soutenant et en combattant le mal.

Les points d'attaque de notre adversaire

Le service divin célébré par l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider le 3 avril 2016 à Buenos Aires (Argentine) a réuni près de 30 000 participants. Les communautés d'Argentine, du Chili, du Paraguay et d'Uruguay étaient reliées par vidéo-transmission. L'incroyance, la désobéissance, l'irréconciliabilité : le malin dispose de nombreux moyens pour éloigner l'homme de Dieu. Il existe néanmoins un antidote.

« Avoir la paix en Jésus-Christ ne signifie pas qu'il n'y a pas de conflits ni de difficultés, que tout est calme et que nous profitons de notre vie », a expliqué l'apôtre-patriarche. La paix en Jésus signifie une relation particulière à Dieu : « La paix en Dieu signifie l'unité parfaite. »

« L'homme a été créé pour être en communion avec Dieu. » Comme conséquence de la chute originelle, les hommes auraient dû quitter cette communion. Or, le sacri-

ifice de Christ a offert la possibilité de se repentir, et l'Évangile indique la voie à suivre.

Les efforts du malin

Néanmoins : « Nous avons un adversaire », a mis en évidence l'apôtre-patriarche Schneider : « Il ne souhaite pas que nous ayons cette paix en Dieu. Il fait tout pour nous séparer de Dieu. » Il est très important de reconnaître



Photo : ENA Brésil



ces efforts et de s'y attaquer – conformément à l'image de Jésus-Christ.

Concrètement, le primat de l'Église a cité cinq points :

Le malin profite de la souffrance des hommes pour semer le doute au sujet de l'amour de Dieu. « Parfois, nous ne savons pas non plus pourquoi Dieu permet l'une ou l'autre chose. Cependant, ne doutons pas de l'amour du Seigneur, mais faisons confiance à cet amour. »

Le malin fait des propositions attrayantes. « Tout ce qu'il recherche, c'est de nous attirer dans le péché, parce qu'il sait que le péché sépare d'avec Dieu. » L'antidote : Obéir à Dieu, avec l'assurance selon laquelle Dieu peut offrir bien davantage que le malin.

Le malin met à contribution le libre arbitre pour sa cause : « Cela devient un problème lorsque nous avons une autre idée que celle de Dieu. Alors, nous ne pouvons pas être en communion. » Le modèle de Jésus : s'approprier la volonté du Père céleste, afin de pouvoir faire exactement ce que l'on veut véritablement : entrer dans le royaume de Dieu.

Le malin profite de l'injustice pour semer l'offense et le souhait de vengeance : « Ces pensées prennent alors de plus en plus d'ampleur dans notre cœur, jusqu'à ce que nous ne soyons plus du tout disposés à pardonner. » Cependant : « Si nous ne pardonnons pas, nous ne pouvons pas non plus être pardonnés ». L'antidote : « Parce que nous aspirons à la grâce, pardonnons à notre prochain. »

Le malin profite des faiblesses des hommes, selon la devise suivante : « Cela n'apporte rien de se rendre à l'église, car

celle-ci est remplie de pécheurs ». Cependant : « Ne plus se rendre au service divin signifie être séparé de Dieu. Car, alors, nous ne recevrons plus de sainte cène. Et, sans sainte cène, nous ne pouvons pas devenir semblables à Jésus. »

« Reconnaissons que derrière tout cela se trouve l'adversaire qui veut nous séparer de Dieu » ; telle était la conclusion de l'apôtre-patriarche : « Or, toi et moi, nous avons décidé que nous voulions être un avec Dieu. C'est pourquoi nous luttons, et nous levons les yeux vers Christ, le Vainqueur, et nous suivons son exemple. Et, avec Christ, nous vaincrons. »

GRANDES LIGNES

Jean 16 : 33

« Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. »

Le doute, la désobéissance, le manque de consentement à l'égard de Dieu, le refus de pardonner et la non participation à la sainte cène nous séparent de Dieu. Grâce à Jésus-Christ, nous pouvons vaincre ces difficultés et être en communion avec Dieu.

Évoluer, pas répéter

La question ne se pose pas : la lumière évince la nuit. Et le jour du Seigneur va commencer. Par conséquent, il s'agit de se réveiller à temps et de faire ce qu'il faut. Mises en lumière issues d'un service divin de l'apôtre-patriarche à Astana (Kasakhstan).



Photos : ÉNA Berlin-Brandebourg (Allemagne)



Que ce soit dans l'histoire de la création ou de la naissance de Jésus, lors de la libération de Pierre ou de la conversion de Paul : « Là où Dieu est présent, là où Dieu agit, se trouve la lumière, la clarté. Là réside la vérité, la sécurité, la vie », s'est exprimé l'apôtre-patriarche. « On retrouve sans cesse cette image dans la Bible. »

L'image du jour qui suit la nuit doit mettre en évidence le fait que le retour du Seigneur est inexorable : « Même si la nuit est très noire et même si elle dure longtemps, chacun sait : Les ténèbres ne peuvent retenir le jour. Le jour viendra, c'est absolument certain. »

Mise en garde et appel au réveil

Un appel y est cependant associé : « Tu dois te réveiller. » Paul y exhorte déjà dans le verset 11. L'apôtre-patriarche Schneider y voit deux aspects :

Celui qui dort ne peut montrer de réaction : « À chaque fois que nous entendons : Le Seigneur vient bientôt, nous devons réagir. Soyons emplis de zèle : Je dois me préparer, que dois-je encore faire ? »



Celui qui dort ne peut reconnaître les dangers : « Si nous pensons : « Je suis baptisé et scellé, j'assiste à chaque service divin, je participerai au jour du Seigneur », nous sommes en danger. » Car : « Notre foi n'est pas une foi de traditions. Il ne s'agit pas de répéter éternellement la même chose, mais d'évoluer, de changer complètement. »



Réception à l'occasion de la promotion du dialogue religieux apaisé : À l'issue du service divin, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a rencontré les représentants des autorités publiques, d'autres Églises et de l'islam.

Des œuvres et des armes

L'épître aux Romains mentionne deux autres exhortations à agir dans le verset 12 : se dépouiller des œuvres des ténèbres et revêtir les armes de la lumière.

« Les œuvres des ténèbres sont tout ce que l'on fait secrètement », a expliqué l'apôtre-patriarche : « Nous ne voulons pas seulement purifier nos actes. Nous voulons aussi purifier nos pensées. Triomphons aussi des péchés cachés. Ceux que personne ne connaît, que personne ne voit. Or, ils sont tout aussi importants pour le Seigneur que les autres. »

Les armes de la lumière peuvent être utilisées aussi bien de manière défensive que de manière offensive :

La foi nous permet de résister à la pensée selon laquelle Dieu nous aurait oubliés : « Même si nous nous trouvons au plus profond de la nuit, nous sortons cette arme et nous disons au malin : J'y crois, Dieu m'aime ! »

« L'amour est la seule arme qui ne blesse personne mais qui remporte toujours la victoire. » Elle sert à se défendre, « lorsque nous sommes attaqués par les faiblesses de notre prochain ». Et : « Avec cette arme, nous luttons pour le salut de notre prochain. »

L'espérance combat le découragement : « Nous nous préoccupons de la gloire future. – Nous luttons pour notre salut. Parce que nous savons que cela en vaut toujours la peine. »

« Nous nous défendons et nous luttons contre le mal avec la foi, avec l'amour et avec l'espérance », a conclu l'apôtre-patriarche : « La victoire nous est assurée. Quiconque combat avec Christ remporte toujours la victoire. »

GRANDES LIGNES

Romains 13 : 12

« La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. »

Le retour du Seigneur est inévitable. Nous nous y préparons en

- purifiant nos pensées,
- grandissant dans l'amour,
- combattant contre le mal avec les armes de la foi, de l'amour et de l'espérance.



JÉSUS PRIE DANS LE JARDIN DE GETHSÉMANÉ

(MARC 14 : 26-43)

Lors de la fête de la Pâque, Jésus a célébré la dernière sainte cène avec ses disciples. Jésus sait qu'il sera bientôt trahi, et qu'il devra mourir par son sacrifice. Il se rend à la montagne des Oliviers avec ses disciples.

En route vers le jardin de Gethsémané, Jésus dit à ses disciples : « Dans quelques heures, vous m'abandonnez tous. Un prophète a même prédit, il y a fort longtemps, que les brebis se disperseront lorsque le berger sera tué. Cependant, après

ma mort, je ressusciterai, et je vous apparaîtrai à nouveau. » Pierre conteste : « Même si tous les autres t'abandonnent, je ne t'abandonnerai pas. »

Jésus lui dit : « Avant que le coq ne chante deux fois, cette nuit, tu affirmeras trois fois que tu ne me connais pas. »

Pierre s'écrie : « Je préférerais mourir avec toi plutôt que de te renier. »

Les autres disciples disent la même chose que Pierre.

Lorsqu'ils arrivent dans le jardin de Gethsémané, Jésus demande à ses disciples de s'asseoir pendant qu'il priera. Il





prend avec lui Pierre, Jacques et Jean.

Jésus est triste jusqu'à la mort. Il dit aux trois disciples qui l'accompagnent : « Restez ici et veillez. »

Il s'éloigne de quelques pas, se jette contre terre, et prie : « Père, si c'est possible, éloigne de moi cette coupe de la souffrance ! Mais non pas ce que je veux, mais que ta volonté soit faite. »

Lorsqu'il revient, les disciples se sont endormis.

Il réveille Pierre : « Dors-tu ? Ne peux-tu pas veiller pendant une heure ? Veillez et priez. »

Jésus s'éloigne à nouveau de quelques pas et fait la même prière.



Lorsqu'il revient, les disciples dorment à nouveau. Leurs yeux se sont fermés, et ils ne savent pas quoi répondre à Jésus. Une troisième fois, Jésus prie seul, et, une nouvelle fois, Pierre, Jacques et Jean s'endorment.

Il les réveille et leur dit que l'heure est venue où il va être trahi.

Déjà, Judas, le traître, s'approche, suivi d'une foule armée, pour arrêter Jésus.



Gethsémané signifie pressoir à olives. C'est un jardin avec de nombreux oliviers. Il est situé à l'extérieur de Jérusalem, au pied de la montagne des Oliviers.



CHEZ ELBERT À YOGYAKARTA (INDONÉSIE)



Photos : privé



Je m'appelle Elbert et j'ai onze ans. Je vis à Yogyakarta, sur l'île indonésienne de Java. Je suis le cadet de **trois frères**, mes deux frères sont âgés de 22 et 18 ans.

Chaque jour, je vais à **l'école** en vélo, heureusement je n'ai que quelques centaines de mètres à faire. Je suis dans la cinquième classe, et ce que je préfère, ce sont les sciences naturelles. Une fois par semaine, je me rends aussi à mon cours de violon en vélo.

L'après-midi, je fais immédiatement mes devoirs, puis j'aide ma mère à faire le ménage. Mes loisirs sont **le violon** et la lecture. J'aime lire des livres concernant des personnes célèbres.

Le dimanche matin, je vais à l'école du dimanche, où j'ai beaucoup d'amis. J'aime **chanter** à l'église. Durant le service divin, j'accompagne parfois la chorale avec mon violon.

À l'église, mon père a le ministère d'apôtre. Je l'aime beaucoup et je prie toujours pour lui lorsqu'il est en voyage. Parfois, j'ai le droit de l'accompagner, par exemple lorsqu'il se rend dans la communauté de Kedoya, à Jakarta. Dans les communautés indonésiennes, il n'y a souvent pas d'orgue ; à la place, il y a un **orchestre d'angklung**.



Toute l'année, je me réjouis en vue de la **journée des enfants**. J'y rencontre de nombreux autres enfants avec lesquels je peux jouer. Parce que mon père est en charge de plusieurs districts, je peux participer aux journées des enfants à Yogyakarta, Java Ouest, Jakarta et Pantai Utara Java. Sur les photos, vous pouvez voir à quel point je m'amuse.

Beaucoup de touristes viennent à Yogyakarta, mais aussi de nombreux étudiants de toute l'Indonésie, car il y a ici plusieurs universités. Directement dans la ville, on peut visiter le palais du sultan. En allant environ 30 kilomètres vers le nord, on peut voir le **mont Merapi**, qui est le volcan le plus actif du monde. À environ 40 kilomètres au sud de Yogyakarta, on trouve de très belles plages. Je vais souvent à la plage.

Mon plat préféré est le **Nasi Goreng Java**, un plat à base de riz à la façon javanaise, ou le magelangan, à base d'un mélange de riz frit et de nouilles. En accompagnement, je bois du thé au gingembre.

Pendant les vacances, je rends visite à mon oncle à Jakarta, la capitale de l'Indonésie. On peut y voir beaucoup de choses intéressantes. Un jour, j'ai visité le jardin botanique, qui comprend aussi un parc ornithologique avec des **oiseaux exceptionnels**. L'un d'eux a volé jusque sur mon épaule, c'était palpitant !





Photo : © zhu difeng - Fotolia.com

La doctrine des fins dernières

En septembre 2015 paraissait le Catéchisme de l'Église néo-apostolique en questions et réponses. Parmi les 750 questions et réponses, community présente, par extraits, quelques questions et réponses – dans ce numéro, il sera question de « La doctrine des fins dernières » et d'un « Extrait de l'histoire du christianisme ».

Quel événement futur constitue-t-il le but de la foi des chrétiens néo-apostoliques ?

Jésus-Christ reviendra : c'est le message central de l'Évangile. Depuis son ascension, les apôtres prêchent le retour du Seigneur. Être accepté par lui lors de cet événement, tel est le but de la foi que les chrétiens néo-apostoliques aspirent à atteindre.

Qui a promis le retour de Jésus-Christ ?

Jésus-Christ lui-même a promis à ses apôtres : « Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi » (Jean 14 : 3). Cette promesse de Jésus a été confirmée par des anges, lors de son ascension : « Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel » (Actes 1 : 11).

Qui connaît la date du retour de Christ ?

Ni les hommes ni les anges, mais seul le Dieu trine connaît le jour et l'heure du retour de Jésus-Christ.

Quelle importance revêt à nos yeux la promesse du retour de Christ ?

Le retour de Christ en vue de prendre son Église-Épouse auprès de lui est l'une des certitudes fondamentales de l'Évangile. Jésus-Christ lui-même a promis qu'il reviendrait (cf. Jean 14 : 3).

Pourquoi croyons-nous que le retour de Christ est proche ?

La réoccupation de l'apostolat est un signe annonciateur du proche retour de Christ. L'attente de la réalisation de cette promesse est aujourd'hui au centre de la foi néo-apostolique tout comme l'espérance de chacun de

vivre personnellement le retour de Christ et l'enlèvement vers lui.

Comment se déroule la préparation au retour de Christ ?

C'est par l'action de la parole et des sacrements que les apôtres préparent les fidèles en vue du retour de Christ. Ceux-ci focalisent sciemment leur vie sur cet événement.

Que se passera-t-il lors du retour de Christ ?

Résumons ces déclarations de l'apôtre Paul : Lors du retour de Christ, les morts en Christ ressusciteront premièrement, incorruptibles. Les vivants, qui se seront laissés préparer en vue du retour de Christ, seront transformés, sans avoir à subir la mort physique. Les morts et les vivants revêtiront un corps glorieux, semblable au corps de résurrection de Christ. Ils seront enlevés ensemble à la rencontre de Jésus-Christ et parviendront ainsi dans la communion éternelle avec Dieu. Ces événements font partie de la première résurrection dont il est question en Apocalypse 20 : 5-6.

Qui sera enlevé lors du retour de Christ ?

L'enlèvement lors du retour de Christ est promis premièrement à ceux qui ont été régénérés d'eau et d'Esprit, qui croient en Jésus-Christ et le suivent. Cette cohorte est aussi appelé l' « Église-Épouse » ou le « fils » (l' « enfant mâle » – Apocalypse 12 : 5). Pour ce qui est de savoir si, de surcroît, d'autres êtres humains auront la grâce d'être enlevés, cela échappe au jugement humain et dépend du seul choix de Dieu.

Ceux qui font partie de l'Église-Épouse présentent-ils des caractéristiques spéciales ?

Oui, et l'une de leurs caractéristiques majeures réside dans le fait qu'ils attendent quotidiennement le retour de Christ et persévèrent dans cette prière : « Viens, Seigneur Jésus ! » (cf. Apocalypse 22 : 17.20).

Quels événements sont-ils englobés dans la première résurrection ?

Lors de la première résurrection, les « morts en Christ » ressusciteront et seront enlevés vers Dieu avec les vivants

qui font partie de l'Église-Épouse. Après les « noces dans le ciel », les martyrs de la « grande tribulation » ressusciteront et feront partie du sacerdoce royal. Ces deux événements sont appelés « première résurrection » : « Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificeurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans. » (Apocalypse 20 : 6).

Que se passera-t-il après la première résurrection ?

Après la première résurrection, Christ érigera son royaume de paix sur la terre et régnera pendant « mille ans ». Ces « mille ans » symbolisent une époque longue et néanmoins limitée.

Que se passera-t-il sur la terre pendant la période du royaume de paix ?

Pendant la période du royaume de paix, Jésus-Christ et le sacerdoce royal proclameront l'Évangile sans frein. L'Évangile sera porté à la connaissance de tous les hommes vivant sur la terre ainsi qu'aux âmes des domaines des défunts. À la fin du royaume de paix, tous les hommes de toutes les époques auront eu connaissance de l'Évangile de Jésus-Christ.

Quel sera le sort de ceux qui comparaissent pour le Jugement Dernier ?

Ceux qui seront graciés lors du Jugement Dernier habiteront la nouvelle création avec ceux qui ont eu part à la première résurrection. Tous auront la grâce de vivre en communion éternelle avec Dieu. Les autres demeureront dans la misère de l'éloignement de Dieu.

Que dit la Bible au sujet de la nouvelle création ?

Après le Jugement Dernier, Dieu remplacera l'ancienne création par une nouvelle : « Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux » (Apocalypse 21 : 3). Ainsi se réalisera l'attente formulée en II Pierre 3 : 13 : « Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » Ce royaume sera éternel, et Dieu sera alors tout en tous (cf. I Corinthiens 15 : 28).

Aperçus de l'histoire du christianisme

Comment se sont constituées les premières communautés chrétiennes ?

La première communauté chrétienne est née à Jérusalem, à la Pentecôte (cf. Actes 2 : 37 sqq.), et se composait uniquement de Juifs. À la suite de persécutions, beaucoup de croyants ont fui Jérusalem (cf. Actes 8 : 1 ; 11 : 9) et se sont mis à prêcher l'Évangile dans leur nouvel environnement ; il a été reçu dans des cœurs croyants. Ainsi des communautés chrétiennes se sont-elles constituées dans d'autres endroits encore.

Comment le christianisme s'est-il développé à partir du II^e siècle ?

La lapidation du diacre Étienne a marqué le début des persécutions : beaucoup de chrétiens ont été tués à cause de leur foi, devenant ainsi des martyrs. Or, en dépit de ces persécutions et des nombreuses résistances, la foi chrétienne s'est répandue à travers tout l'Empire romain.

Comment le christianisme a-t-il évolué jusqu'au Moyen Âge ?

À l'époque des Grandes Invasions (IV^e et V^e siècles), le christianisme s'est affermi en Europe et en Asie. Apparu en Égypte dès le III^e siècle, le monachisme a joué un rôle majeur dans l'expansion du christianisme. L'une des tâches principales des moines consistait à vivre dans la pauvreté, à l'exemple de Jésus-Christ, et à propager la foi chrétienne. Au Moyen Âge, les moines et les moniales ont réalisé de grandes choses dans le domaine des sciences, de l'agriculture et de l'organisation sociale. Apparu en Égypte dès le III^e siècle, le monachisme a joué un rôle majeur dans l'expansion du christianisme. L'une des tâches principales des moines consistait à vivre dans la pauvreté, à l'exemple de Jésus-Christ, et à propager la foi chrétienne. Au Moyen Âge, les moines et les moniales ont réalisé de grandes choses dans le domaine des sciences, de l'agriculture et de l'organisation sociale. En Europe, le christianisme a exercé une influence croissante sur la vie des gens ainsi que sur la culture, la politique et la société. En 1054, le « schisme d'Orient » a marqué la séparation de l'Église d'Occident (catholique romaine) de celle d'Orient (orthodoxe).

À quoi les chrétiens ont-ils été confrontés de plus en plus souvent à partir du VII^e siècle ?

En Asie, en Afrique et même en Europe, les chrétiens se sont vus confrontés de plus en plus souvent, à partir du VII^e siècle, à une religion nouvelle : l'islam. De nombreuses régions furent dès lors perdues pour la foi chrétienne, notamment au Proche-Orient et en Afrique du Nord. Des combats ont été livrés, notamment lors des Croisades qui ont eu lieu en Orient entre 1095 et 1270 et visaient la conquête de Jérusalem et de la Terre Sainte par les chrétiens.

Pourquoi des efforts ont-ils été déployés en vue d'une réforme de l'Église ?

Au Moyen Âge, faute de se référer à l'Évangile, l'Église a connu une profonde sécularisation : la foi et la doctrine n'ont cessé de perdre de leur importance. Aussi des efforts ont-ils été déployés en vue d'une réforme de l'Église, tant par les tenants du monachisme que par d'autres hommes tels le Français Pierre Valdo (1140, mort avant 1218), le théologien anglais Jean Wyclif (1330-1384) et Jean Hus, le recteur de l'université de Prague (1369-1415). Tous ont critiqué sévèrement la sécularisation de l'Église. Les mouvements initiés et accompagnés par eux ont touché de vastes régions de l'Europe et ont finalement débouché sur la Réforme.

Qu'est-ce que la Réforme ?

La Réforme (du latin « reformatio », qui signifie restauration, renouvellement) est un mouvement européen de renouvellement religieux, fondé sur le désir d'un retour à l'Évangile. Elle est étroitement liée au moine allemand Martin Luther (1483-1546). Il était parvenu à la conviction que le seul fondement de la doctrine devrait être le témoignage biblique de Jésus-Christ. Luther traduisit la Bible de l'hébreu et du grec en allemand, pour la rendre accessible au peuple. En Angleterre s'est constituée, de manière autonome en 1534, l'Église nationale anglicane.

Quelle était la situation du christianisme au XIX^e siècle ?

Au XIX^e siècle, on a entrepris une démarche à l'égard des gens qui, en raison de leur pauvreté et de leur ignorance,

s'étaient éloignées du christianisme, pour tenter de les gagner à nouveau à l'Évangile (la « mission intérieure »). De surcroît, on a fondé des « Sociétés de mission » qui s'employaient à propager le christianisme hors d'Europe et surtout en Afrique.

Quelles évolutions majeures le christianisme a-t-il connues au cours du XIX^e siècle ?

Ont revêtu une importance capitale, au sein du protestantisme en Angleterre et aux États-Unis surtout, les mouvements dits du « Réveil ». Des chrétiens engagés appelaient à revenir d'une « religion routinière » à une foi chrétienne bien vivante. Cet appel au retour à l'Évangile s'associait souvent à l'espérance en le retour de Christ. Tel est l'arrière-plan historique, à partir duquel Dieu a fait en sorte que les apôtres puissent à nouveau œuvrer.

Quelle est la genèse de la réoccupation de l'apostolat au XIX^e siècle ?

Entre 1826 et 1829, des hommes croyants participaient à des conférences organisées à Albury (Sud de l'Angleterre) et consacrées à l'étude commune de l'Apocalypse de Jean. Ces conférences avaient lieu à l'instigation de Henry Drummond (1786-1860), banquier de son état, en étroite collaboration avec Edward Irving (1792-1834), un ecclésiastique de l'Église presbytérienne d'Écosse. Les participants cherchaient à mieux comprendre certaines déclarations bibliques au sujet de l'activité du Saint-Esprit et du retour de Christ. En Écosse aussi, des croyants de différentes confessions attendaient un renforcement de l'activité du Saint-Esprit. Dans leur milieu ont eu lieu, en 1830, des guérisons, des glossolalies (parlers en langues inconnues) et des prophéties qui ont suscité un vif intérêt. À l'automne 1832, John Bate Cardale (1802-1877) a été appelé à l'apostolat à Londres, par le Saint-Esprit, et désigné par le terme d'apôtre par Henry Drummond. À partir du mois de septembre 1833, onze autres vocations prophétiques à l'apostolat ont eu lieu, pour l'essentiel par le prophète Oliver Taplin (1800-1862).

Comment est née l'Église apostolique-catholique ?

En 1835, les apôtres se sont retirés pendant une année à Albury pour des délibérations communes. Ils ont élaboré le « Grand manifeste » (1837) qu'ils ont adressé à tous les chefs spirituels et temporels de la chrétienté. Dans ce manifeste,

les apôtres exhortaient les chrétiens à se rassembler sous leur autorité, afin de se préparer en vue du retour de Christ. Ils ne voulaient pas fonder de nouvelle Église, mais réunir toutes les Églises existantes sous l'autorité des apôtres. La plupart des chrétiens n'ont cependant pas donné suite à l'appel des apôtres. Le petit nombre de ceux qui ont eu foi en les apôtres se sont rassemblés en une nouvelle Église : l'Église apostolique-catholique.

Comment est née l'Église néo-apostolique ?

Le 10 octobre 1862, à Königsberg, le prêtre Rudolf Rosochacky (1815-1894), conducteur de la communauté apostolique-catholique de la ville, a été appelé à l'apostolat par le prophète Geyer. Les apôtres de l'Église apostolique-catholique n'ont pas reconnu cette vocation. Or, le prophète Geyer et Friedrich Wilhelm Schwartz (1815-1895), le conducteur de la communauté apostolique-catholique de Hambourg, étaient convaincus que cette vocation était bel et bien l'œuvre du Saint-Esprit. Le 4 janvier 1863, la communauté de Hambourg a reconnu la validité de cette vocation à l'apostolat, ce qui lui a valu d'être exclue de l'Église apostolique-catholique. Il convient donc de situer la date de naissance de l'Église néo-apostolique au mois de janvier de l'année 1863. Lorsque, par la suite, l'apôtre Rosochacky a résilié son ministère, Geyer, Schwartz et les fidèles de la communauté de Hambourg n'en ont pas moins persisté dans leur position selon laquelle il s'était bel et bien agi d'une vocation divine.



Photo : Peter Johanning

Mise en place de la conception du ministère

Mais, au fait, qu'est-ce que le ministère ? Et qu'est-ce que la structure organisationnelle ? Les questions de ce genre n'intéressent actuellement pas seulement l'assemblée des apôtres de district (AAD), mais aussi tous les apôtres de l'Église néo-apostolique dans le monde.

Le sujet, sur lequel travaille la direction de l'Église au plus tard depuis mars 2014 de façon intensive, porte le nom de « conception du ministère ». À la question : « Comment concevons-nous le ministère ? », le Catéchisme, paru fin 2012, nous donne certes un chapitre complet de réponses. « Des questions complémentaires se posent néanmoins désormais », a mis en évidence l'apôtre-patriarche e.r. Wilhelm Leber dès 2013 lors d'une interview.

L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a expliqué ce dont il s'agit en juin 2014, au cours d'une table ronde lors du Rassemblement religieux international à Munich : Qu'est-ce qu'un ministère, qu'est-ce qu'un service ? Que se passe-t-il

lors d'une ordination ? Ce n'est que lorsque les fondements théologiques auront été repensés que les aspects sociétaux pourront être mis en avant : Qui peut assumer un ministère ? Qu'accepte la communauté ? Qu'est-ce qui est possible au niveau régional ?

- 1 | L'apôtre de district Leonard R. Kolb (États-Unis) apporte une contribution lors de l'assemblée des apôtres de district
- 2 | L'apôtre de district Noel E. Barnes et l'apôtre de district adjoint John L. Kriel (Le Cap)
- 3 | L'apôtre de district Tshitshi Tshisekedi (RD Congo) et l'apôtre de district adjoint Arnold N. Mhango (Zambie)
- 4 | L'apôtre de district Wilfried Klingler (Allemagne centrale)



1



2



3

Tous les apôtres du monde sont impliqués

Le travail théologique fondamental est effectué depuis le printemps 2014 par le groupe de travail religieux « Questions relatives à la foi ». Au-dessus, l'AAD, en tant que le plus haut comité directeur de l'Église néo-apostolique, apporte régulièrement ses conseils depuis mars 2015.

Les discussions ont à présent atteint un nouveau stade : à l'initiative de l'apôtre-patriarche Schneider, tous les apôtres du monde – ils sont actuellement environ 350 – sont informés de l'état d'avancement et des questions en attente et ont été priés de donner leur avis. Car le Catéchisme définit l'apostolat comme le ministère qui détermine la doctrine.

L'AAD s'est penchée sur les retours des 19 Églises territoriales durant la presque totalité de la journée du jeudi 10 mars. Des douzaines d'indications et de suggestions attendaient d'être comparées. Les résultats vont désormais retourner vers le groupe spécialisé, qui prépare une nouvelle table de conseil au niveau mondial.

Statu quo dans le Catéchisme

La totalité du chapitre 7 du Catéchisme est consacrée à la conception du ministère. Le ministère spirituel y est défini comme étant « pouvoir, bénédiction et sanctification conférés par l'ordination aux fins du service dans l'Église de Christ », qui « s'exerce dans la puissance du Saint-Esprit ».

D'autres passages mettent en lumière le fondement du ministère sur l'envoi de Jésus-Christ et les diverses indications dans l'Écriture sainte. L'ordination et l'exercice du ministère font également partie des thèmes abordés. La hiérarchie ministérielle est fondamentalement représentée comme ayant trois niveaux (le diaconat, la prêtrise, l'apostolat). C'est l'apostolat qui est défini de la façon la plus détaillée dans le Catéchisme.



4

L'Église néo-apostolique rencontre la Communauté apostolique en Afrique du Sud



Photo : ÉNA Le Cap

L'« Union des communautés apostoliques » d'Afrique du Sud – tel est le titre officiel – existe depuis les années 1950. À cette époque, une scission avait eu lieu, dans certains pays en Europe et en Afrique du Sud, avec l'Église-mère néo-apostolique.

Le 6 février 2016, pour la première fois, des représentants de notre Église se sont rendus, par mission de la direction néo-apostolique, à Port Elizabeth, où devait se tenir la rencontre officielle avec la délégation de l'UAC. Les participants du côté de l'UAC étaient l'apôtre Johannes Erasmus, l'évêque Robert Swiegelaar, l'ancien de district Colin Richter et l'ancien de communauté Carel Smith. Ceux de la délégation néo-apostolique étaient l'apôtre de district adjoint John Kriel, les apôtres Gerome Mintoor et Brian Swartbooi ainsi que l'évêque Frans Flores.

Pour les représentants des deux Églises, le but de cette rencontre était avant tout de découvrir et de comprendre les contenus et les doctrines de l'autre Église. Au cours des nombreuses années depuis leur séparation, les deux Églises ont traversé de grands changements et d'importantes évolutions.

Cette ambiance cordiale donne beaucoup d'espoir à la possibilité d'organiser d'autres rencontres et discussions. Les deux délégations ont été unanimes sur ce point. L'apôtre John Kriel a lancé une contre-invitation, qui aura lieu cette fois du côté de l'Église néo-apostolique au Cap. Avant de prendre congé, les participants ont prié ensemble le Notre Père.



L'apôtre de district sortant Wilfried Klingler répond à une interview menée par l'évêque Peter Johanning

Photo : Oliver Rütten

Fusion de deux Églises en Allemagne

L'un est sur le départ, beaucoup d'autres s'apprêtent à écrire une nouvelle page : la fusion des Églises territoriales d'Allemagne septentrionale et centrale approche. Les jalons sont posés, de premiers résultats son acquis.

L'avenir de l'Église a toujours été l'une de ses préoccupations majeures. L'apôtre de district Wilfried Klingler ne s'en est pas seulement soucié dans son champ d'activité d'Allemagne centrale, mais aussi à l'échelle internationale. Ainsi a-t-il présidé pendant de longues années le groupe de coordination, organe suprême de conseil de l'apôtre-patriarche. Le voilà à présent sur le départ. L'apôtre de district Klingler prendra sa retraite vers le milieu de cette année.

Ce n'est pas vraiment chose aisée, au moment même où l'on continue de travailler à l'avenir de l'Église, notamment sur la définition du ministère. L'apôtre de district en convient au cours de l'interview qu'il a accordée à Peter Johanning, le porte-parole de l'Église. La vidéo a été enregistrée en marge de la dernière assemblée des apôtres de district. Pour Wilfried Klingler, c'était sa dernière participation officielle à une telle assemblée. Aussi l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a-t-il saisi cette occasion pour le remercier cha-

leureusement du travail intense qu'il a accompli pendant de longues années.

Les Directions des deux Églises sont en contact depuis 2015

En Allemagne centrale, on prépare activement l'après-Wilfried Klingler. Ce sera un avenir commun avec l'Église territoriale d'Allemagne septentrionale. En juin prochain, lors de l'admission à la retraite de l'apôtre de district Klingler, c'est l'apôtre de district Rüdiger Krause qui prendra les rênes des deux champs d'activité.

Les premiers entretiens concrets entre les deux Présidents d'Église ont eu lieu dès janvier 2015. En septembre 2015, les apôtres et évêques des deux champs d'activité ont fait plus ample connaissance les uns avec les autres. Leur rencontre à Hanovre avait eu pour devise : « Accueillez-vous donc

les uns les autres, comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu » (Romains 15 : 7).

Des groupes de travail ont posé les jalons

Les préparatifs de la fusion avaient également débuté au début de l'année 2015, au niveau des collaborateurs des deux administrations ecclésiales. Le groupe de travail « Administration générale » a présenté de premiers résultats. Il a été constaté que les deux administrations travaillaient selon des procédures en partie très différentes. En vue de l'application du nouveau règlement, une plate-forme Intranet commune sera mise en place dès la mi-juin.

Les spécialistes financiers tout comme les deux services « Patrimoine » coopèrent étroitement. Le groupe de travail principal « Développement des sites » a été installé sur ce secteur. Des préparatifs sont aussi en cours, dans le but de réunir les deux Églises territoriales en une entité commune, une collectivité de droit public.

Concentration ecclésiale en Allemagne

La fusion avait été annoncée dès octobre 2014. La décision avait été prise, dans le souci de tenir compte de l'évolution démographique en Allemagne et de celle de l'Église à l'échelle mondiale. En clair, si, ici, les effectifs diminuent avant tout en raison de l'échelle des âges des fidèles, les apôtres de district qui œuvrent par exemple en Afrique sont en charge, là-bas, d'un nombre beaucoup plus grand de membres.

Le nouveau champ d'activité comprend les länder allemands de Basse-Saxe, du Schleswig-Holstein, de Hambourg, de Brême, du Mecklembourg-Poméranie occidentale, de la Saxe, de Saxe-Anhalt et de la Thuringe. S'y ajoute la desserte, notamment, de la Pologne, des îles britanniques et des pays d'Europe du Nord, depuis le Groenland jusqu'à l'Estonie.

Un nouveau site web en juin

La nouvelle Église territoriale s'appellera : « Église néo-apostolique d'Allemagne nord-orientale ». Cette décision résulte d'une enquête menée sur Internet, à l'automne 2015, auprès des membres de l'Église. La proposition favorite d' « Europe du Nord » n'a pas été retenue, car géographiquement incorrecte. La dénomination finalement retenue avait cependant recueilli elle aussi beaucoup de suffrages.

À la date précise de l'admission à la retraite de l'apôtre de district Klingler, la carte géographique ecclésiale changera aussi sur Internet. Les deux sites actuels d'Allemagne septentrionale et d'Allemagne centrale céderont la place à un nouveau site qui sera alors mis en ligne.

Deux apôtres-patriarches sont rarement réunis



Photo : Björn Renz

Nordheide est une ville aux portes de Hambourg (Allemagne). De là, il faut à peu près 30 minutes jusqu'à la métropole portuaire, la porte donnant sur le monde. Là, à Nordheide, vit l'apôtre-patriarche Wilhelm Leber. Depuis son admission à la retraite, à la Pentecôte 2013, il y est l'un des membres de la communauté, qui tient l'orgue de temps en temps. Tel était le cas en ce vendredi saint. L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider avait annoncé sa visite, et il se réjouissait de pouvoir voir son prédécesseur à l'œuvre en tant qu'organiste. Pour lui aussi, c'était un service divin ayant un cachet particulier : sans vidéo-transmission par satellite, seule la petite communauté ainsi que l'apôtre de district, l'apôtre et l'évêque en charge du district étaient invités.

L'atmosphère de bien-être dans la petite communauté n'a pas laissé la pesanteur habituelle d'un vendredi saint s'installer. Au cours de sa prédication, le chef de l'Église a mis en évidence le fait qu'un chrétien pouvait regarder le vendredi saint avec reconnaissance. Comme base à sa prédication, l'apôtre-patriarche avait choisi la parole en Esaïe 53 : 10. Il a mis en évidence le fait que, par amour pour les hommes, le Fils de Dieu s'était mis à leur hauteur. « Il a vaincu le mal. Lorsque nous sommes exposés au mal, nous trouvons la force en Christ de rester fidèles à Dieu, de nous focaliser sur sa volonté, de le servir et de pardonner à notre prochain », a déclaré l'apôtre-patriarche.

Les apôtres sur les bancs de l'école

« Educating the leaders » – Librement sur le thème de cette devise, un nouveau programme de formation a débuté en Afrique. Celle-ci donne suite à une instruction reçue de l'apôtre-patriarche : en conséquence, la direction de l'Église a besoin de plus qu'une foi forte et de bonnes connaissances bibliques.

C'était un début, à l'occasion duquel les apôtres et les évêques se sont réunis fin janvier au Dennekraal Training Centre, à proximité de la ville du Cap (Afrique du Sud). Pour l'essentiel, le thème était le suivant : la dogmatique de la foi chrétienne, savoir le développement systématique et la représentation des principes de la foi.

Les bases de la doctrine

Pour plus d'un participant, l'approche strictement rationnelle des questions relatives à la foi était tout aussi inhabituelle que les nombreux termes techniques. Ils ont pu profiter des services d'un traducteur compétent en la personne

de Markus Cormhout, de Johannesburg, qui travaille pour l'Église territoriale du Sud-Est africain. Il a décroché son doctorat théologique à l'Université de Pretoria, et, outre de nombreux articles parus dans des revues spécialisées, il a également publié deux livres.

Au programme de cet événement-pilote se trouvaient une introduction à la théologie, la dogmatique de l'Église primitive et l'enseignement divin. Les thèmes à venir pour les deux autres dates, en juillet 2016 et en janvier 2017, sont la christologie, l'ecclésiologie et l'eschatologie, savoir la doctrine de Christ en tant que sauveur, la doctrine relative à l'Église et la doctrine des fins dernières. Ce programme



Photos : ÉNA Le Cap

de formation a été conçu en collaboration étroite avec les services théologiques de l'Église néo-apostolique internationale.

Une réponse aux questions actuelles

Ce cours est ouvert aux participants de toutes les Églises territoriales africaines. C'est ce qu'avaient décidé les apôtres de district lors de leur séance d'automne de l'an passé. Outre les apôtres de district et les évêques sud-africains, des collègues ministériels de Zambie ont également participé à ce séminaire de quatre jours au centre de formation de Dennekraal, appartenant à l'Église.

Ce programme de formation est la première mise en pratique d'une recommandation qu'avait faite l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider pendant l'assemblée des apôtres d'Afrique à la Pentecôte 2015 à Lusaka. Face au niveau d'éducation croissant, les frères du ministère se voient confrontés à de nouveaux défis. La capacité de pouvoir transmettre des contenus doctrinaux de manière sûre et compréhensible en fait partie : « S'il vous plaît, assurez-vous de réellement maîtriser la doctrine. Le Saint-Esprit ne vous dira pas ce qui est écrit dans le Catéchisme, vous devez l'apprendre par vous-mêmes ! »

Les cours se poursuivent en ligne

Le programme de formation s'accompagne de vives discussions et d'échanges intensifs. La formation a ouvert de nouveaux angles de vue et une nouvelle conception, a certifié l'apôtre de district adjoint John Kriel, de l'Église territoriale du Cap. Les participants ont désormais un certain nombre de devoirs à la maison à effectuer – par voie électronique. Les cours se poursuivent en ligne. Chacun peut effectuer les modules d'« e-learning » à son propre rythme – y compris un petit test pour vérifier l'évolution de son apprentissage.



Un concert religieux dans la rue : l'angklung trouve un accueil favorable



Photos : ÉNA Philippines

Dimanche matin, 5 heures 30. La route principale de Klaten (Java, Indonésie) est fermée à l'occasion de la « Car Free Day (CFD) », une journée sans voiture, célébrée le 31 janvier. Les commerçants se mettent sur la route, les cyclistes, les piétons ... une image inhabituelle. Ensuite, de jeunes frères et sœurs entrent en action avec des microphones et font de la musique. Des joueurs d'angklung participent également. Ils enthousiasment par leur musique.

Ce matin-là, avec 20 degrés, il fait plutôt chaud dans la métropole indonésienne ; les jeunes du district de Surakarta sont convaincants, devant une coulisse faite de palmiers, avec leur concert de rue, intitulé « L'es-pérance, c'est toi ». Cette devise est mise en pratique immédiatement après le concert, avec de la musique et des danses : en collaboration avec la Croix Rouge locale, les frères et sœurs et les citoyens sont appelés à un don du sang.



Photo : Frank Schuidt

Être un secours pour les défunts est l'expression de la volonté divine

Il existe des commémorations pour les proches défunts dans toutes les Églises – plus ou moins prononcées. Certaines communautés religieuses orthodoxes font une fête devant la tombe avec du pain et du gâteau, d'autres Églises célèbrent des offices de commémoration. L'Église néo-apostolique célèbre trois fois par an un service divin en faveur des défunts.

« Trois fois l'an, le premier dimanche du mois de mars, juillet et novembre, ont lieu des services divins en faveur des défunts. » C'est ce que dit le Catéchisme de l'Église néo-apostolique (CÉNA 12.1.13). Ce passage décrit une pratique qui s'est certes concrétisée seulement au cours de l'histoire de l'Église, mais qui en fait existait depuis ses débuts. Déjà, l'apôtre Friedrich Wilhelm Schwartz (1815-1895) agissait ainsi. Dans d'anciens comptes rendus de voyage des apôtres, nous trouvons même souvent des indications concrètes sur le nombre de vivants et de défunts ayant été scellés.

La pratique actuelle, savoir trois services divins en faveur des défunts par an, remonte à une ordonnance de l'ancien apôtre-patriarche Johann Gottfried Bischoff,

au cours de l'année 1954. D'après celle-ci, les âmes défuntes devront recevoir la sainte cène le dimanche par les mains des apôtres, et, trois fois l'an, des services divins particuliers devront être célébrés, au cours desquels les sacrements seront dispensés aux âmes désirant le salut.

Une tradition issue de l'ancienne Église

Le service divin en faveur des défunts signifie la transmission d'actes sacramentaux – en tout cas là où l'apôtre-patriarche ou l'apôtre de district célèbre un service divin. Dans toutes les autres communautés, il s'agit d'un service divin de commémoration.

Le Catéchisme renvoie à une tradition de l'ancienne Église : « Au sein de l'Église de Corinthe, des vivants se faisaient déjà baptiser pour les morts (I Corinthiens 15 : 29). Cette pratique se perpétue au cours des services divins en faveur des défunts, célébrés par l'apôtre-patriarche et les apôtres de district : deux ministres y reçoivent le saint baptême d'eau, le saint-scellé et la sainte cène en lieu et place des défunts. Ces sacrements sont dispensés de la même manière qu'ils le sont d'habitude à des vivants. Dans les autres communautés, une prière spéciale en faveur des défunts est prononcée après la célébration de la sainte cène. »

L'offre de salut de Dieu s'adresse à tous

Les services divins en faveur des défunts occupent une place importante dans l'année liturgique. Le dimanche qui les précède, les communautés s'y préparent. La miséricorde et la compassion sont censées inciter les fidèles à intercéder en faveur des défunts. Demain, notamment, c'est la parole en Psaumes 95 : 6 qui servira de base à la prédication : « Venez, prosternons-nous et humilions-nous, fléchissons le genou devant l'Éternel, notre créateur ! »

Par ces paroles, l'Église en prière avait autrefois été exhortée à adorer Dieu, qui a créé le monde et le dirige dans sa souveraineté. Une telle disposition est également nécessaire dans la perspective du service divin dominical en faveur des défunts. Car il faut au final beaucoup de foi pour une chose que l'homme ne voit pas ou ne peut calculer scientifiquement. Toutefois, malgré notre caractère limité, ce qui importe est ceci : le salut s'adresse de la même manière aux vivants et aux morts – selon la volonté de Dieu.

L'apostolat est nécessaire

L'Église du début de la période post-apostolique était hostile à la dispensation des sacrements en lieu et place des morts, pour finalement interdire le baptême des morts en l'an 397 au 3^e concile de Carthage. D'un point de vue néo-apostolique, cela n'est pas étonnant, car ce n'est que la réoccupation de l'apostolat, dans les années 1830, qui a permis la renaissance de cette pratique des premiers chrétiens.

Le Catéchisme néo-apostolique met en évidence l'importance de l'apostolat pour la dispensation des sacrements : « La mission qui leur a été confiée par Jésus, de prêcher l'Évangile, de pardonner les péchés et de dispenser les sacrements, les apôtres l'accomplissent à l'égard des vivants et des morts. Ils agissent en lieu et place de Christ, et en son nom. Comme Jésus-Christ a consenti son sacrifice ici-bas, c'est aussi sur la terre que les apôtres communiquent le sa-

lut. Étant donné que les sacrements ont toujours un aspect visible, ils ne peuvent être administrés que dans le domaine des choses visibles. L'efficacité des sacrements, ces éléments essentiels de la communication du salut, est la même pour les vivants et les morts. » (CÉNA 9.6.3).

Pas de spiritisme

Le fait de se tourner vers les domaines des défunts au cours des services divins néo-apostoliques en faveur des défunts, au travers des sacrements, ne doit pas être confondu avec le spiritisme. Il ne s'agit pas de regarder dans le monde de l'au-delà. Il ne s'agit pas de la connaissance de ces mondes, ni de l'état des morts. En aucune façon, l'au-delà ne doit être rattaché à l'ici-bas ni être placé sous le pouvoir discrétionnaire de celui-ci. Aucune curiosité métaphysique ne doit être satisfaite. Une promesse de salut est prononcée, qui s'adresse de la même manière aux vivants et aux morts, selon la volonté de Dieu.

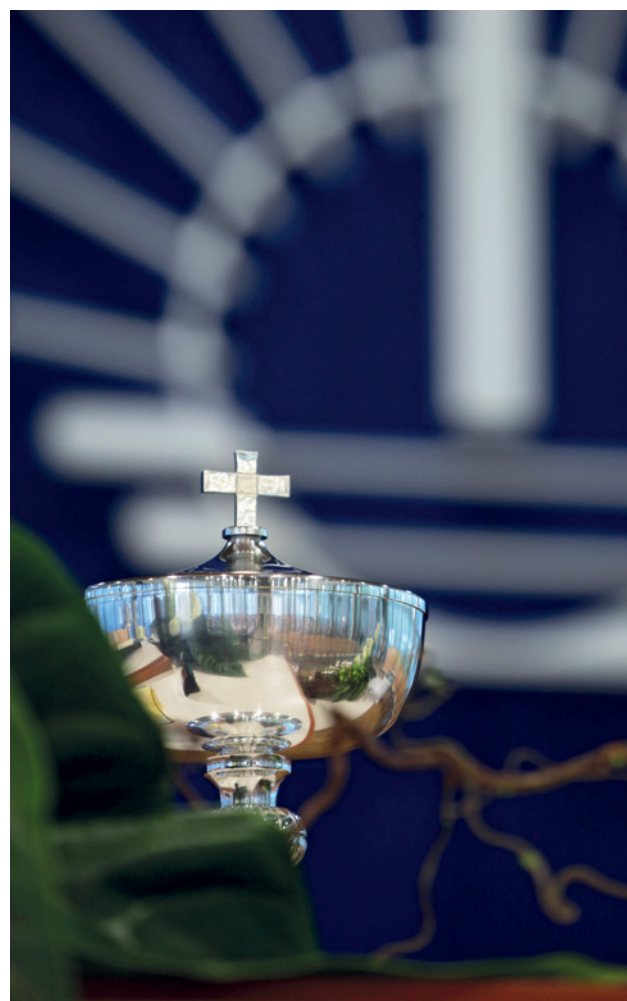


Photo : Marcel Felde



À venir

- 03.07.2016 Vancouver (Canada)
- 09.07.2016 Tirana (Albanie)
- 10.07.2016 Tirana (Albanie)
- 15.07.2016 Tshikapa (RD Congo)
- 17.07.2016 Kananga (RD Congo)
- 22.07.2016 Kampala (Ouganda)
- 24.07.2016 Kampala (Ouganda)
- 07.08.2016 Leipzig (Allemagne)
- 14.08.2016 Heilbronn (Allemagne)
- 11.09.2016 Innsbruck (Autriche)
- 18.09.2016 Krefeld (Allemagne)
- 24.09.2016 Gramado (Brésil)

Église néo-apostolique
Internationale

